

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20

C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 476 BRESIL: LA PRISE DE LA BASTILLE AU MATO GROSSO (Suite)

Deux ans après la démolition du poste de police par les habitants de Ribeirão Bonito, suite à l'assassinat par la police du P. João Bosco Burnier (cf. DIAL D 338), l'Etat de Mato Grosso vient d'intenter un procès à onze personnes de la localité pour "destruction d'édifice public".

L'événement avait eu, à l'époque, un retentissement considérable dans le Brésil en raison de la personnalité de la victime mais, surtout, de la charge symbolique de ce geste populaire. C'est le lieu de rappeler que Mgr Pedro Casaldáliga, évêque de la région, avait demandé au gouvernement de l'Etat l'autorisation de construire l'église du village sur l'emplacement de la prison détruite. L'autorisation avait évidemment été refusée. Depuis l'église a été édifiée un peu plus loin et la police a reconstruit un commissariat plus grand qu'avant.

Nous donnons ci-dessous les réactions des gens de Ribeirão Bonito à l'annonce de l'ouverture du procès, d'après la version du bulletin du diocèse de São Félix do Araguaia.

(Note DIAL)

En juillet dernier, onze personnes de Ribeirão Bonito, de Cascalheira et des environs ont appris qu'un procès était ouvert contre elles par l'Etat de Mato Grosso pour "destruction d'édifice public", c'est-à-dire pour la démolition de la prison locale par les gens.

La responsabilité de la police

On se souvient qu'après la célébration de la messe de 7ème jour pour le repos de l'âme du P. João Bosco Burnier, le peuple s'était rendu en procession sur les lieux de son assassinat pour y planter une croix. La population avait estimé qu'il n'était pas bien de laisser la croix et la prison l'une à côté de l'autre puisque la première représente la libération et la seconde l'esclavage, l'assassinat, la torture et tout ce qui sème la terreur. Aussi le peuple avait-il décidé d'ouvrir les portes de la prison pour que personne ne soit jamais plus injustement incarcéré ni maltraité.

Aussitôt après, la police fédérale était arrivée pour intimider le peuple. Elle avait fait son enquête et le peuple avait répondu de façon ferme et unanime. Personne ne prétendait alors cacher un acte avec lequel tout le monde était d'accord.

Deux ans ont passé. Le peuple a construit son église, à la mémoire du P. João Bosco, avec l'aide des gens de la région et même d'ailleurs. Et voilà que sort ce procès! Sur les onze personnes citées, cinq ont déjà été entendues par le juge d'instruction. Les autres attendent leur tour. A l'interrogatoire, tout

le monde a dit que les responsables de la destruction c'étaient les policiers, à cause des injustices qu'ils avaient commises et qui avaient provoqué la révolte populaire. Les injustices n'en sont d'ailleurs pas restées là: elles continuent encore aujourd'hui.

Ce que les gens pensent du procès

- Je trouve que ce procès c'est une erreur. Ceux qui ont démolé la prison, c'est tous les gens. Et si les gens démolissent une prison, je ne vois pas pourquoi on en choisit onze pour les mettre en procès.

- C'est pas normal parce que le coupable c'est la police. C'est pas onze personnes qu'il fallait mettre en procès, c'est cinq cents puisque c'est tout le monde qui a démolé le poste de police.

- Je pense que c'est d'abord la police qu'il faudrait mettre en procès: c'est elle qui a tué le prêtre.

- Je pense que c'est une grande erreur. C'est pas onze personnes qui ont démolé la prison c'est le peuple tout entier.

- A mon avis, c'était pas nécessaire. Est-ce qu'ils ont intenté un procès contre le soldat qui a tué le prêtre? Je suis pas très au courant mais je sais une chose: le soldat court toujours. Vous savez, les gens ont bien fait de démolir cette prison car moi j'ai été enfermé dans cette saloperie, et sans raison, croyez-moi.

Un jour que je venais faire mes achats de la semaine au village, des chiens se sont mis à se battre pour de bon juste quand j'arrivais. J'ai pris un bâton pour leur taper dessus et malheureusement le Cariri en a pris un coup. Je l'ai pas fait exprès, les gens qui étaient là peuvent le dire. Et comme le Cariri est l'homme de main du sergent Raphaël, il a été me dénoncer tout de suite au sergent. J'ai atterri en taule. En arrivant, le sergent m'a fait déshabiller et j'ai dormi en caleçon dans c'te prison qui puait la merde. Il m'a remis en liberté le lendemain, selon son bon plaisir.

Si j'avais été là avec les gens, moi aussi j'aurais donné un coup de main pour démolir cette saleté!

- Et l'assassin du P. João Bosco, pourquoi qu'on l'a pas arrêté? Et son procès à lui, on en parle pas.

- Pourquoi que la justice met le peuple en procès au lieu de s'occuper des saloperies de la police, des "requins"(1) qui envahissent les terres, des gens des domaines qui volent les travailleurs?

(1) Nom donné aux courtiers véreux dans les achats de terre (N.d.T.)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441